

J'ai eu un fantôme dans mon placard et je peux vous dire que ça fait bizarre. Tout a commencé un soir, alors qu'il faisait nuit noire et que mon papa venait juste de finir de me raconter une histoire !...

J'étais en train de me dire que ce château lugubre avec ses sombres couloirs devait être un chouette terrain d'aventures et qu'un jour moi aussi, j'irais voir ce qui se cachait vraiment derrière tout ça.

Je me voyais déjà en armure étincelante, coupant les têtes de mille monstres sanguinaires, terrassant les horribles sorcières et leurs affreuses créatures sorties tout droit des enfers.

J'étais le chevalier Godefroy le Terrible qui marchait dans le noir, une torche à la main et une épée dans l'autre, et tout le monde à mon approche tremblait de peur.

J'en étais là de mon aventure lorsque, soudain, derrière la porte de mon armoire, j'ai entendu gratter. J'arrêtai de m'agiter et j'écoutai un peu plus attentivement. Un autre grincement se fit entendre. Puis un autre.

Au bout d'un moment, j'avais même l'impression que quelqu'un était en train de parler dans cette armoire. Que ça grince derrière cette porte, encore, je veux bien !

Mon idiot de chat Napoléon arrive à se faire enfermer dedans et, comme sa principale activité c'est de dormir, des fois quand il se réveille il se retrouve prisonnier. Alors il se met à miauler, à sauter partout et à « fiche » un bazar pas possible pour qu'on lui ouvre.

Mais par contre, même quand il est resté longtemps enfermé, je n'ai jamais entendu Napoléon se mettre à parler.

Je me suis donc levé prudemment et, tout doucement, je me suis approché de cette porte. L'oreille tendue, le cœur battant et une grosse boule dans le ventre, j'ai avancé ma main vers la poignée.

Derrière, le bruit continuait toujours.

D'un coup sec, j'ai ouvert et là, devant moi, se tenait un fantôme qui a eu l'air aussi surpris que je l'étais. Il m'a regardé avec des grands yeux ouverts et très poliment il m'a demandé :

— Euh... Vous ne seriez pas par hasard Lord Singuelton ?

— Ben... non, je lui ai répondu en tenant toujours la poignée de la porte dans la main. Moi, je m'appelle Benjamin. Et vous ?

— Ah ! a fait le fantôme en s'asseyant sur une de mes étagères. Mon dieu ! Mais où suis-je encore tombé ?!

Et il s'est pris la tête dans les mains.

— Vous êtes là pour me faire peur ? j'ai demandé.

— Oh non ! Non non non, rassure-toi. Je suis là par erreur.

— Mais euh... comment ça par erreur ?

— Eh bien ! Vois-tu, petit, nous les fantômes, nous ne faisons pas n'importe quoi. Nous ne faisons pas ce que nous voulons. Nous sommes envoyés chez des gens précis pour les tourmenter parce qu'ils ont été méchants. Mais ceux qui n'ont rien fait, on ne peut pas leur faire peur comme ça, sans raison.

— Ah bon ?! Mais pourquoi ?

Le fantôme parut soudain bien embêté.

— Ben parce que euh... C'est pas bien d'avoir peur.

— Oh ben si moi j'aime bien. Mon papa des fois il s'amuse à me faire peur en me

racontant des histoires ou en imitant le monstre. C'est rigolo.

Le fantôme me regarda fixement et d'une petite voix agacée me dit :

— Parce que tu trouves que j'ai une tête de rigolo peut-être ?

— Ben oui. Tu ressembles à mon oncle Anatole. T'es tout grand et tout maigre avec un gros nez et des vêtements trop petits. T'es pas un vrai fantôme. Les vrais fantômes, ils sont habillés avec un drap dessus et des chaînes qui pendent et ils font « Hououhou » en passant à travers les murs. Toi t'as même pas réussi à sortir de mon placard.

Le fantôme se leva d'un bond et les deux mains sur les hanches il s'emporta :

— Comment ? Pas un vrai fantôme, moi ? Je suis une âme damnée, moi, jeune homme. Je suis un authentique criminel qui faisait peur à tout le monde quand il était encore en vie. Les gens tremblaient en entendant mon nom. Et ce n'est pas parce que je refuse de porter ce ridicule déguisement que les fantômes d'Écosse tentent d'imposer à toute la profession que je ne suis pas un véritable fantôme.

Et puis il se rassit sur l'étagère et se mit à bouder. Non seulement j'avais dans ma chambre un fantôme qui ne faisait pas peur, mais en plus il était boudeur.

— Bon d'accord, d'habitude tu fais peur. Mais c'est juste que là t'as raté ton entrée ; ça arrive. Je suis sûr que si tu étais arrivé en faisant « Hououhou », j'aurais eu plus peur, c'est tout.

— Mais au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je ne suis pas une chouette, moi, jeune homme. Je ne fais pas « Hououhou », moi. Je fais des vrais bruits inquiétants, moi. Je suis un professionnel, moi. Pas un saltimbanque d'opérette.

— Ah ouais ?! Tu sais faire des bruits qui font peur ? Tu m'en fais un ? Oh allez s'il te plaît, un seul, et après je te demanderai plus jamais rien, d'accord ?

Le fantôme me regarda du haut de l'étagère :

— Bon. Mais tu ne pleureras pas après ?

— Non, c'est promis.

— T'appelleras pas ta maman et tout le bazar hein ?

— Non non j'te jure. Allez, vas-y, fais un bruit qui fait peur !